



La Ronde de la Paix, vers 1955
Huile sur toile - 145,8 x 145,5 cm

Johé Gormand

une poétique de l'art brut

**Exposition - Inventaire
du 5 novembre 2011
au 29 janvier 2012**

Musée des Ursulines - Mâcon

La Ville de Mâcon présente au Musée des Ursulines les oeuvres d'une artiste singulière, Johé Gormand (1905-1963), peintre et sculpteur que l'on peut rattacher à l'Art brut.

Autour du sculpteur Maxime Descombin et de l'Ecole d'Art de Mâcon se développe, dans l'immédiat après-guerre, une intense activité artistique. Les artistes qui fréquentent Johé reconnaissent l'originalité de sa démarche, s'émeuvent de la spontanéité et de la profondeur de son travail. En 1970, le musée fera entrer son œuvre dans les collections.

Native de Cortambert, près de Cluny, Johé Gormand vit quelque temps à Paris avant de retrouver sa terre natale en juin 1940. Elle s'exprime, dans un extrême dénuement, à travers des sculptures en fil de vigne et en ciment, des peintures réalisées sur drap, torchon ou toile de jute cousus entre eux et tendus sur des châssis sommairement bâtis, des dessins à l'encre de Chine ou à l'aquarelle.

Elle retranscrit des visions étranges teintées d'un idéal à l'image de l'humanisme de saint François d'Assise ou de Don Quichotte. Sa cosmogonie engendre autant de Sancho Pansa que de Mao, de Lénine ou de Prométhée.

Sans doute traumatisée par la guerre, elle s'attèle à la réalisation d'une importante série d'aquarelles consacrées aux danses populaires symbolisant une gigantesque «Ronde de la Paix».

Une poétique de l'art brut

L'exposition - inventaire « Johé Gormand : une poétique de l'art brut » permet de montrer à de nouvelles générations l'importante donation faite en 1970 des œuvres et des écrits de Johé Gormand, peintre et sculptrice du Mâconnais-Clunisois.

Son travail étrange, réalisé entre 1940 et 1963 dans un extrême dénuement, semble tout autant destiné à ce que s'accomplisse la « mission purificatrice » que son engagement éthique lui dictait, qu'à révéler une cosmogonie de personnalités politiques ou de divinités et à ériger danseuses, chevaliers errants, animaux ou fées en messagers porteurs de Paix.

L'ouvrage qui accompagne l'exposition retracera son expérience artistique. Celle-ci commence à Paris et se termine à Toury, près de Cluny. A travers la représentation de l'espace public et de la danse folklorique, chaque œuvre est intimement liée à la représentation de la foule, au chant des peuples dont elle espère la fraternisation.

Johé Gormand a toujours été associée à l'art brut par les artistes, amateurs et critiques d'art, conservateurs, (Maxime Descombin, le docteur Joly, René Déroutille et Emile Magnien) qui l'ont fréquentée, suivie et reconnue dans la singularité de son expérience.

L'Artiste en colère, « déchirée entre le politique et le divin », crée intentionnellement des œuvres primitivistes faites de matériaux récupérés ou fabriqués : assemblage de toiles découpées dans des draps ou dans les sacs de toile de jute, échantillons de papier peint pour la peinture, montage sommaire des châssis, fil de vigne, ciment et fossiles pour la sculpture, constituent ses moyens rudimentaires d'expression.



Les danseurs, vers 1955
Fil de fer, tissus - 64,0 x 55,2 cm

Une poétique de l'art brut

Mais Johé Gormand entreprend en parallèle une œuvre littéraire aussi étrange que riche d'informations sur la quotidienneté de son existence. Constituée à la fois de carnets de jour et de carnets de nuit, elle décrit avec une grande précision l'espace, les activités de sa journée, ses rêves ou ses visions. Les récits obscurs de la nuit répondent aux écrits du jour ; les pensées et les conversations de la journée se transforment en murmures et en cris hallucinés qui surgissent dans l'ombre d'une pièce de la maison familiale.

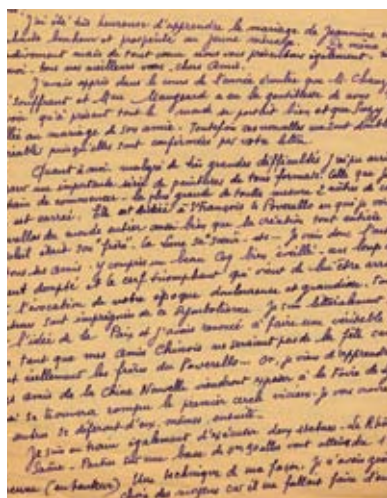
Une œuvre singulière, troublante, d'une femme seule, à la recherche de la Paix et cachant une grande tristesse. Cette tristesse et ses illusions, peut-être faudrait-il les rechercher dans l'amour de jeunesse qu'un beau sculpteur roumain lui avait repris, en disparaissant après les années de guerre...

Johé Gormand, isolée, discrète, qui cache son travail à sa mère avec qui elle vit à Toury, s'est constituée une abondante documentation iconographique puisée dans des revues auxquelles elle est abonnée - *La Chine Populaire, La Chine, Les Etudes soviétiques, Les lettres françaises, Horizons, La Culture et la Vie...* - et dont la réception semble être un instant béni. C'est pour elle le moyen de rester « en communication » avec ses « Chers Amis » et de développer une certaine illusion du réel.

« Je sens vivre en moi un grand espoir... comme si j'attendais quelque chose d'heureux » confie-t-elle dans son « Journal de jour ».



Rêve (de mardi à mercredi)



Lettre à ses « Chers Amis », 18 janvier 1955



Journal de jour, décembre 1960



Johé Gormand

Toury/Cortambert, Saône-et-Loire, 1905 – 1963

14 février 1905, naissance de Marie-Joséphine Gormand (dite Johé). Ses parents, Joseph Gormand et Jeanne Renaud habitent une grande maison à Toury avec pavillon et jardin. Ce sont des agriculteurs-viticulteurs aisés, propriétaires de vignes et de terres. Sa mère tient également l'épicerie du village. Après 1945, le jardin et l'embellissement de celui-ci vont tenir une place importante dans la vie et la survie de Johé Gormand et de sa mère.

Vers 20 ans, Johé quitte le Clunisois pour suivre des cours au conservatoire d'art dramatique à Lyon.

Johé Gormand
Montrouge, 15 janvier 1940 (détail).

En 1924, son père meurt au domicile familial. La famille, déjà éprouvée par la disparition du fils aîné, trouve alors sa subsistance compromise.

Johé Gormand part à Paris vers 1930 pour devenir comédienne. De cette période date sa rencontre avec Emmanuel Zalma, un artiste roumain qui l'initie à l'art et aux sciences occultes.



Montparnasse 1939
Encres de Chine - 38,5 x 55,0 cm



Toury, vers 1960
Huile sur toile - 65,0 x 53,5 cm

A la fin des années 30, elle semble profiter de l'émulation intellectuelle de Montparnasse et participe à l'ambiance festive. En témoignent de nombreux dessins réalisés à l'encre dont l'un est daté de 1939.

En juin 1940, le « couple » passe en zone libre et se réfugie en Saône-et-Loire, dans la maison de Johé où Zalma se cache.

Selon la mémoire familiale, jamais les artistes ne s'affichent ensemble jusqu'au départ de Zalma à l'issue de la guerre. Désormais seule, Johé Gormand vit avec sa mère dans la maison de Toury.



Johé débute un travail nouveau et singulier dont la matrice est constituée de ses rêves et de ses visions. La couleur y est plus expressive, plus spontanée, le signe plus direct tend vers un primitivisme rappelant les premières peintures de Gontcharova et Larionov, faites de formes aux teintes pures, cloisonnées par d'épais cernes noirs à la manière de vitraux, dont l'effet donne à son travail une charge surnaturelle.

Décembre 1950 : première « exposition » de ses œuvres lors d'une séance organisée à l'initiative des Amis de Cluny. Johé y explique son travail.

En janvier 1951 puis en juin 1952, des expositions sont organisées à la Galerie Grange à Lyon. René Deroudille, critique lyonnais, qui tient la chronique artistique dans le quotidien *Le tout Lyon*, se montre attentif à son travail et à sa personnalité.

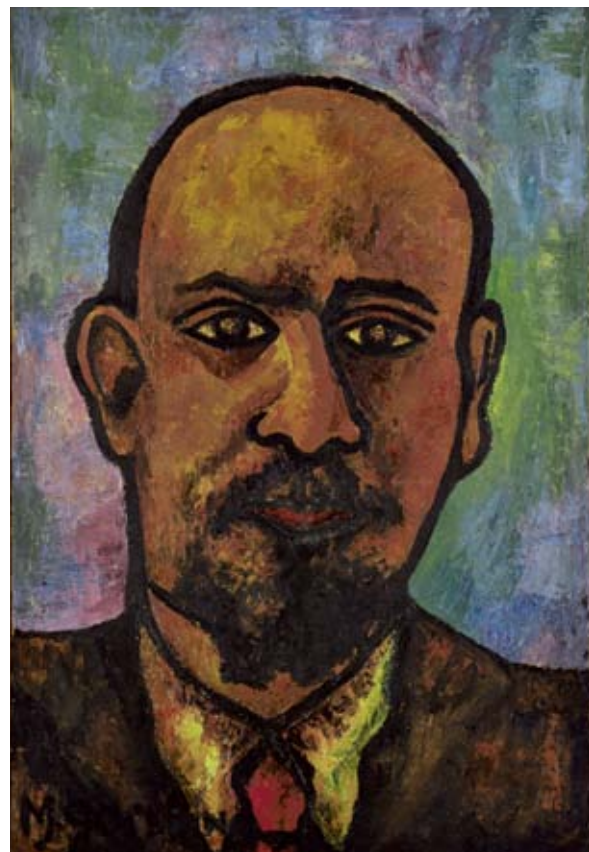
De cette période date la série des danses folkloriques. Tour du monde des danses populaires qu'elle effectue, symbolisant la fraternité des peuples qu'elle voudrait voir s'unir par la main en une ronde gigantesque.

On peut supposer que la Galerie Pédrinis, active à Mâcon dans les années 50, a également présenté les œuvres de Johé.

Vers 1954-1955, elle découvre l'Association des Amitiés Franco-chinoises lyonnaise. Johé est enfin en présence d'interlocuteurs qui semblent la comprendre et partager ses convictions. Mao devient pour elle la personnification de la promesse d'une ère nouvelle.

Désormais, lorsqu'elle entend : Amérique, elle répond : Pékin.

Les premiers portraits des dirigeants communistes datent de cette époque : Mao en figure tutélaire, puis rapidement Lénine, Staline, Jaurès, Thorez, Zhou Enlai... Dans une sorte de syncrétisme en cohérence avec son idéal communautaire, Johé embrasse pour son œuvre la diversité des spiritualités : bouddhisme et christianisme se confrontent à son idéal politique.



Lénine, vers 1955
Huile sur toile - 100,5 x 67,0 cm



Grand Coq (sur socle), vers 1955
Fil de fer, bois - 64,0 x 55,0 x 31,5 cm

Johé Gormand s'attelle à une création peut-être encore plus troublante : des lettres adressées à son « Grand Père » ainsi qu'à ses « Chers Amis » chinois remplissent la fonction de Manifeste. Puis, elle écrit sur des cahiers à spirales qu'elle différencie en « Carnet de nuit » et « Journal de jour ».

Les premiers, énigmatiques, sont la description des rêves ou visions de la nuit qui semblent être une lumière guidant sa création. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles elle laisse une place si large à l'évocation de Don Quichotte dans son œuvre.

Les seconds, commencés méthodiquement le 29 juin 1958, font état quotidiennement de son travail artistique, et de ses réflexions en écho constant à la colère et à la tristesse qu'elle renferme. Ils sont également les témoins journaliers du monde extérieur.

Au même moment, Johé Gormand découvre la sculpture. La pauvreté dans laquelle elle vit avec sa mère à Toury explique sans doute cet intérêt tardif. Aussi Johé utilise-t-elle des moyens rudimentaires : fil de fer des vignes, récupéré ou donné par ses voisins, ciment prompt teinté en rose et qu'elle agglomère grossièrement sur l'ossature métallique.

On trouve également, à cette époque, de nombreux dessins et aquarelles représentant la foule dans les espaces publics parisiens. Retour aux sources et à ses premiers dessins. Ses contemporains rapportent qu'elle produisait de mémoire ce thème privilégié.



Dans les années 1958-1963, Johé entretient de nombreuses relations dans le village. Ainsi, les visites ne sont pas rares et son talent de peintre lui permet de donner quelques cours de dessin à des personnes du voisinage.

Parmi les œuvres inachevées retrouvées dans l'atelier en 1963, figure la représentation partielle d'Orphée. Autoportrait symbolique d'une artiste en souffrance.

Johé Gormand meurt le 24 janvier 1963 dans sa maison de Toury.



Don Quichotte et Sancho Pansa, vers 1960 (détail)
Huile sur toile - 183,0 x 102,0 cm

IMAGES POUR LA PRESSE

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles en bonne définition pour la presse sur simple demande :

par mail : musees@ville-macon.fr

par tél. : **03 85 39 90 38**



La Ronde de la Paix, vers 1955
Huile sur toile - 145,8 x 145,5 cm



Journal de jour, décembre 1960



Don Quichotte et Sancho Pansa, vers 1960
Huile sur toile - 183,0 x 102,0 cm



Grand Coq (sur socle), vers 1955
Fil de fer, bois - 64,0 x 55,0 x 31,5 cm

© B. Mahuet, Musées de Mâcon

ANIMATIONS, CONFÉRENCES MUSÉE DES URSULINES



SAMEDI 5 NOVEMBRE A 11H

Vernissage de l'exposition

DIMANCHE 6 NOVEMBRE A 15H

Vivement Dimanche
intervenant surprise

MARDI 8 NOVEMBRE A 16H

Les Visions de Johé Gormand, peintre et sculpteur
Benoît Mahuet



MARDI 15 NOVEMBRE A 16H

Picasso et Léger, un art pour le peuple ?
Marie Lapalus

MERCREDI 30 NOVEMBRE A 15H

Lectures croisées : J. Gormand, M. Descombin...
interprétées par l'équipe des Musées de Mâcon



DIMANCHE 4 DÉCEMBRE A 15H

Vivement Dimanche
Sandra Coullenot

MERCREDI 14 DECEMBRE A 18H

Personnages singuliers, Art brut
Benoît Mahuet



DIMANCHE 8 JANVIER A 15H

Vivement Dimanche
José Raymond et Sandra Coullenot

MERCREDI 25 JANVIER A 19H

Lectures croisées : J. Gormand, M. Descombin...
interprétées par l'équipe des Musées de Mâcon



JUSQU'AU 29 JANVIER 2012

Ateliers ludiques dans le cadre de l'exposition,
pour les jeunes publics inscrits au Centre de Loisirs.
Avec le Service Enfance Jeunesse de la Ville de Mâcon.

Danses populaires, à partir de 1950
Aquarelle sur papier



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

PUBLICATION L'exposition donne lieu à l'édition d'une publication.

VERNISSAGE **Samedi 5 Novembre 2011 à 11h** au Musée des Ursulines.

HORAIRES Exposition ouverte du **5 novembre 2011 au 29 janvier 2012**.
Du mardi au samedi : 10h – 12h, 14h – 18h
Dimanche : 14h – 18h.
Ouvert le 11 novembre : 14h – 18h.
Fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier.

VISITES GUIDÉES Groupes (adultes, familles, scolaires...)
sur demande au **03 85 39 90 38**

TARIFS 2,50€ par personne
1,60€ par personne pour les groupes de 10 personnes.
La gratuité est accordée :
- aux habitants de Mâcon et des communes associées,
- aux jeunes de moins de 26 ans, aux enseignants accompagnateurs, aux chômeurs, aux adhérents de l'association « Les Amis des Musées de Mâcon »
Des visites commentées peuvent être organisées, sur réservation, pour des groupes d'au moins 10 personnes.
Le montant de la visite sera majoré de 1,60€ par personne.

ADRESSE **Musée des Ursulines**
5, rue des Ursulines 71000 MACON
Tél. : +33(0)3 85 39 90 38 - musees@ville-macon.fr
www.musees-bourgogne.org - www.macon.fr
Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite au 5, rue de la Préfecture - 71000 Mâcon

L'exposition et la publication bénéficient du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne.
Nous remercions les collectionneurs privés ayant accordé de généreux prêts pour cette exposition.

